



mis depuis quelque temps à vouloir faire notre bonheur. Après nous avoir chaudement recommandé la lecture de Proust, l'étude des grands philosophes, l'art du voyage et l'avantage d'être vu comme un « gagnant », il nous encourage aujourd'hui à vivre au sein d'une architecture susceptible de nous apporter la sérénité qui fait si cruellement défaut à nos vies modernes. A Paris, il vante Percier et Fontaine (la rue de Rivoli), à Berlin Schinkel (Unter den Linden), à Londres Robert Adam, autre géomètre antiquisant (Kenwood House); partout c'est le style palladien ou néoclassique qui lui apporte l'apaisement.

Comment faire la fortune qui nous aidera à quitter nos modestes logis pour intégrer les villas Tudor et les clubs londoniens qui constituent ses modèles? Ce gentilhomme naturalisé anglais ne nous le

dit pas, mais il nous prouve, photos à l'appui, combien le bois, la pierre ou le béton nous façonnent. L'élégance de notre cadre ne peut suffire à nous changer en compagnons exquis, il le sait, mais il croit à l'influence d'une harmonieuse maison edwardienne sur une nature jalouse ou guerrière.

Alain de Botton a beaucoup voyagé. Il connaît Londres et Venise comme sa poche, aime arpenter Brasilia et Kyoto. Il parle bien de la pureté du XVIII^e siècle suédois et de l'effet apaisant des intérieurs nippons, comme de l'émergence des notions d'originalité et d'historicisme en architecture. Il souligne avec ironie les impasses d'un Le Corbusier, ce grand prêtre du fonctionnalisme qui ne sut même pas étanchéifier le toit-terrasse de sa fameuse villa Savoye – les propriétaires inondés n'eurent droit qu'à son dédain. Pas plus habitué à l'inconfort qu'à la laideur, Botton demande aux maisons, aux décors et aux meubles de l'anoblir encore. On devine bien que l'asymétrie des immeubles de Gaudi, à Barcelone, les palais dégingués de Naples ou l'exubérance des temples hindous lui seraient désagréables à vivre. Mais pour une fois qu'un contemporain accepte de jouer le rôle du sage prônant le beau, le bien et le vrai, on ne va pas l'expédier aux enfers... ou dans les caves d'une HLM ■

« L'architecture du bonheur », d'Alain de Botton.
Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin
(Mercure de France, 342 pages, 22 €).

ESSAI

Maisons inanimées, avez-vous donc une âme ?

Alain de Botton, gentilhomme naturalisé anglais, nous prouve, photos à l'appui, que la pierre, le bois ou le béton influencent notre esprit. Petits conseils à la construction du bonheur.

PAR CLAUDE ARNAUD

Il est rare qu'on se soucie de l'influence qu'ont nos maisons sur notre humeur. Nombre d'écrivains et de philosophes se sont penchés sur l'effet moral de la peinture ou de la musique, peu sur celui de l'architecture, hormis Goethe ou Schiller. Cet art si profondément utilitaire échappe au grand nombre; les mêmes qui cherchent d'emblée la signature du maître devant la toile d'un musée soupçonnent rarement que leur immeuble a été « pensé » de la tête au pied: nous vivons tous « chez » quelqu'un, en ce sens.

Alain de Botton a ses raisons pour relever le défi: à rebours de tant de narcisses qui nous infligent à longueur de pages leurs chagrins, il s'est

**Alain de Botton
joue le rôle du sage
prônant le beau,
le bien et le vrai**